

SENAT DE BELGIQUE**SESSION DE 1993-1994**

6 JUIN 1994

Projet de loi transposant en droit belge la directive européenne du 14 mai 1991 concernant la protection juridique des programmes d'ordinateur

RAPPORT

**FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE
PAR M. ERDMAN**

SOMMAIRE

	Pages
I. Discussion générale	2
II. Discussion des articles	5
Articles 1 ^{er} à 3	5
Article 4	5
Article 5	7
Articles 6 et 7	8
Article 8	8
Articles 9 et 10	8
Article 11	8
Article 12	9
Article 13	9
Article 14	12
III. Vote final	12
Tables de concordance	13

Ont participé aux travaux de la commission :

1. Membres effectifs : MM. Lallemand, président; Arts, Barzin, Borin, Mmes Cahay-André, Delcourt-Pêtre, MM. Loones, Lozie, Mme Maximus, MM. Mouton, Pataer, Vaes, Vandenberghe, R. Van Rompaey, Mme Verhoeven et M. Erdman, rapporteur.

2. Membres suppléants : MM. Bouchat, de Seny, Hatry, Leroy, Marchal et Seeuws.

3. Autre sénateur : M. Péciaux.

R. A 16570*Voir :***Document du Sénat :**

1054-1 (1993-1994) : Projet transmis par la Chambre des représentants.

BELGISCHE SENAAAT**ZITTING 1993-1994**

6 JUNI 1994

Ontwerp van wet houdende omzetting in Belgisch recht van de Europese richtlijn van 14 mei 1991 betreffende de rechtsbescherming van computer-programma's

VERSLAG

**NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE JUSTITIE
UITGEBRACHT DOOR DE HEER ERDMAN**

INHOUD

	Blz.
I. Algemene bespreking	2
II. Artikelsgewijze bespreking	5
Artikelen 1 tot en met 3	5
Artikel 4	5
Artikel 5	7
Artikelen 6 en 7	8
Artikel 8	8
Artikelen 9 en 10	8
Artikel 11	8
Artikel 12	9
Artikel 13	9
Artikel 14	12
III. Eindstemming	12
Concordantietabellen	13

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren Lallemand, voorzitter; Arts, Barzin, Borin, de dames Cahay-André, Delcourt-Pêtre, de heren Loones, Lozie, mevrouw Maximus, de heren Mouton, Pataer, Vaes, Vandenberghe, R. Van Rompaey, mevrouw Verhoeven en de heer Erdman, rapporteur.

2. Plaatsvervangers : de heren Bouchat, de Seny, Hatry, Leroy, Marchal en Seeuws.

3. Andere senator : de heer Péciaux.

R. A 16570*Zie :***Gedr. St. van de Senaat :**

1054-1 (1993-1994) : Ontwerp overgezonden door de Kamer van volksvertegenwoordigers.

La Commission de la Justice a discuté le projet de loi amendé par la Chambre au cours de ses réunions des 18 mai et 6 juin 1994.

I. DISCUSSION GENERALE

Un membre rappelle que l'urgence qui s'attache au présent projet a déjà été soulignée lors de la discussion du projet relatif au droit d'auteur.

Il s'agit de dispositions que la Chambre a extraites de ce dernier projet, estimant que la spécificité de la matière justifiait l'adoption d'une loi distincte (1).

Le fait qu'il s'agisse de la transposition d'une directive européenne limite évidemment l'autonomie du Parlement quant à ce texte.

Un commissaire renvoie au rapport fait par la Commission de la Justice de la Chambre, qui soulève, selon lui, une question de principe sur la méthode suivie lors des travaux préparatoires. L'on présente un rapport dans lequel les experts fournissent, dans la discussion des articles, des explications relatives à des textes déposés par des parlementaires. L'intervenant ne peut pas accepter un tel procédé et il estime que la commission de la Chambre n'a pas fonctionné comme une commission parlementaire.

Cette anomalie est due au fait qu'un certain nombre d'articles ont été retirés de la proposition de loi initiale amendée (les articles 13, 15 à 17, 88 et 96) et ont été transposés séparément.

Cela pose, selon l'intervenant, un problème politique de principe. Certains régimes politiques ont recouru à un tel procédé et, notamment, celui qui existait en Espagne à l'époque de Franco. Des experts et des corporations étaient alors membres du Cortes et pouvaient se livrer à des déclarations et à des interprétations authentifiées concernant les initiatives de cette assemblée. L'on ne peut évidemment pas évoluer dans ce sens.

L'intervenant aimerait également savoir pour quelle raison le Gouvernement a accepté que lesdits articles soient retirés de la proposition initiale et si des modifications ont été apportées quant au fond au texte original sur la base de la discussion au Sénat.

Dans le même ordre d'idées, un commissaire demande si toutes les dispositions du projet — déposé par la majorité mais préparé par le Gouvernement — que comportait le texte initial voté par le Sénat ont été reprises sans plus.

(1) Voir le premier rapport fait au nom de la Commission de la Justice du Sénat (Doc. Sénat, 329-2, S.E. 1988 et 145-2, S.E. 1991-1992) et le rapport des travaux de la Chambre (Doc. Ch., 473-33, S.E. 1991-1992).

De Commissie voor de Justitie heeft het door de Kamer geamendeerde ontwerp besproken tijdens haar vergaderingen van 18 mei en 6 juni 1994.

I. ALGEMENE BESPREKING

Een lid herinnert eraan dat reeds bij de bespreking van het ontwerp betreffende het auteursrecht erop werd gewezen hoe dringend dit ontwerp is.

Het gaat om bepalingen die de Kamer uit dit ontwerp heeft gelicht omdat ze van mening was dat de specificiteit van het onderwerp de goedkeuring van een aparte wet rechtvaardigde (1).

Daar het gaat om de omzetting van een Europese richtlijn, is de autonomie van het Parlement in verband met de tekst vanzelfsprekend beperkt.

Een lid verwijst naar het verslag uitgebracht door de Commissie voor de Justitie van de Kamer, dat volgens hem een principiële vraag over de werkwijze bij de parlementaire voorbereiding doet rijzen. Er wordt een verslag voorgelegd, waarin de deskundigen bij de artikelsgewijze bespreking de verklaring geven van teksten ingediend door parlementsleden. Spreker kan een dergelijk procédé niet aanvaarden en is van mening dat de Commissie van de Kamer niet heeft gewerkt als een parlementaire commissie.

Dat is te wijten aan het feit dat een aantal artikelen uit het oorspronkelijk wetsvoorstel zoals geamendeerd (de artikelen 13, 15 tot 17, 88 en 96), zijn gelicht en afzonderlijk worden omgezet.

Volgens spreker lid doet dit een principieel politiek probleem rijzen. Onder bepaalde politieke systemen, zoals dat van Spanje in de tijd van Franco, kende men een dergelijk procédé, waar deskundigen en corporaties leden waren van de Cortes, en geauthentiseerde verklaringen en interpretaties konden geven over de initiatieven van die assemblée. Die kant mag het zeker niet opgaan.

Het lid zou ook graag vernemen om welke reden de Regering ermee akkoord is gegaan dat die artikelen uit het oorspronkelijke ontwerp werden gelicht en of er op basis van de discussie in de Senaat inhoudelijke wijzigingen zijn aangebracht in de oorspronkelijke tekst.

Hierbij aansluitend vraagt een lid of in het ontwerp — ingediend door de meerderheid maar voorbereid door de Regering — alle bepalingen uit de oorspronkelijke door de Senaat aangenomen tekst zonder meer overgenomen zijn.

(1) Zie het eerste verslag uitgebracht namens de Commissie voor de Justitie van de Senaat (Gedr. St. Senaat, 329-2, B.Z. 1988 en 145-2, B.Z. 1991-1992), en het verslag van de werkzaamheden in de Kamer (Gedr. St. Kamer, 473/33, B.Z. 1991-1992).

Le représentant du ministre précise tout d'abord que le choix consistant à extraire du projet du Sénat les textes relatifs à la protection juridique des programmes d'ordinateur, a été inspiré par un souci de plus grande rapidité, compte tenu du rappel à l'ordre récent de la Communauté européenne.

De plus, il faut rappeler que la directive de 1991 sur la protection des programmes d'ordinateur est la première directive européenne en matière de droit d'auteur.

Pour la première fois, le législateur belge se trouve en présence d'un texte européen reflétant un rapprochement entre les deux tendances traditionnelles du droit d'auteur que sont le système continental et le système anglo-saxon. C'est pourquoi le texte prend parfois certaines libertés avec le système continental de droit commun que reflète notre projet de loi général relatif au droit d'auteur.

Il y avait donc une certaine logique à faire un texte distinct, étant donné que les dispositions qu'il contient sont exorbitantes du droit commun. Il faut d'ailleurs reconnaître qu'a priori, organiser la protection des programmes d'ordinateur par le biais du droit d'auteur n'allait pas de soi. Quant à la technique de travail utilisé, il est vrai que les parlementaires ont souhaité, pour des raisons de rapidité, que le texte revête la forme d'une proposition de loi. Celle-ci s'est essentiellement inspirée des textes figurant dans le projet transmis par le Sénat; elle a été réécrite par le groupe d'experts et le Gouvernement.

Enfin, pour la facilité, l'exposé a été fait par l'un des experts, qui avait plus spécialement travaillé à la rédaction du texte. Cette méthode peut, il est vrai, susciter des objections sur le plan des principes.

Quels sont les points qui méritent d'être soulignés, par comparaison avec le texte adopté par le Sénat?

Les articles 13, 15 à 17, 88 et 96 du texte transmis à la Chambre traitaient de la protection des programmes d'ordinateur. Ce sont ces articles qui se retrouvent dans le présent texte, sous les réserves indiquées ci-après:

1. L'article 3: en ce qui concerne le transfert des droits vers l'employeur, la directive laissait une certaine latitude au législateur national; on s'est inspiré de la solution retenue par le Sénat pour le producteur des œuvres audiovisuelles, qui consistait à prévoir une présomption de cession de droits, tant en ce qui concerne les droits d'auteur que les droits voisins.

En matière de logiciels, on est également passé d'une habilitation d'exercice que le texte du Sénat

De vertegenwoordiger van de minister verduidelijkt dat de reden waarom uit het ontwerp van de Senaat de teksten zijn gelicht die betrekking hebben op de rechtsbescherming van computerprogramma's, vooral te maken heeft met de wens om sneller te werk te kunnen gaan, gelet op de aanmaning die de Europese Gemeenschap onlangs nog aan de Belgische Regering heeft gestuurd.

Daarenboven moet eraan herinnerd worden dat de richtlijn van 1991 betreffende de rechtsbescherming van computerprogramma's de eerste Europese richtlijn is inzake auteursrecht.

Voor het eerst wordt de Belgische wetgever geconfronteerd met een Europese tekst die een toenadering tot stand brengt tussen de twee traditionele benaderingen van het auteursrecht: het continentale en het Angelsaksische systeem. Daarom wordt in de tekst soms afgeweken van de continentale regeling van het gemeen recht, die in ons algemeen wetsontwerp betreffende het auteursrecht terug te vinden is.

Het was dus vrij logisch dat een aparte tekst werd gemaakt aangezien de bepalingen afwijken van het gemeen recht. Men moet daarenboven erkennen dat het op het eerste gezicht niet vanzelf spreekt dat de rechtsbescherming van computerprogramma's geregeld wordt via het auteursrecht. Wat de werkwijze betreft, is het juist dat de parlementsleden gewent hebben dat de tekst de vorm zou aannemen van een wetsvoorstel omdat de behandeling dan sneller kan verlopen. Dat wetsvoorstel is grotendeels gebaseerd op de teksten die voorkomen in het door de Senaat overgezonden ontwerp. Het werd herschreven door de groep deskundigen en de regering.

Gemakshalve werd de uiteenzetting gehouden door een van de deskundigen die had meegewerkt aan het opstellen van de tekst. Het is inderdaad zo dat een dergelijke methode op principiële bezwaren kan stuiten.

Aan welke punten moet nu extra aandacht worden besteed in vergelijking met de tekst die door de Senaat werd goedgekeurd?

De artikelen 13, 15 tot 17, 88 en 96 van de aan de Kamer overgezonden tekst hadden betrekking op de bescherming van de computerprogramma's. Deze artikelen staan in het ontwerp, met de hiernavermelde uitzonderingen:

1. Artikel 3: wat betreft de overdracht van de rechten aan de wetgever bood de richtlijn een zekere speelruimte aan de nationale wetgever; er werd aansluiting gezocht bij de oplossing door de Senaat gekozen voor de producent van audiovisuele werken: namelijk een vermoeden van afstand, zowel wat de auteursrechten als wat de naburige rechten betreft.

Volgens de tekst van de Senaat was de werkgever bevoegd om de vermogensrechten inzake computer-

accordait à l'employeur, à une présomption de cession, ce qui constituait une harmonisation par rapport aux dispositions prises en matière audiovisuelle.

2. L'article 4: dans la mesure où le Sénat avait pris le parti d'intégrer la protection des programmes d'ordinateur dans le projet relatif au droit d'auteur, ces programmes bénéficiaient des dispositions générales de ce projet et notamment de celles relatives au droit moral.

Si l'on extrait la matière des programmes d'ordinateur de la loi générale, il faut prévoir une disposition précisant le régime du droit moral en la matière. Telle est la portée de l'article 4, où l'on a opté pour le système uniforme découlant de l'article 6bis, 1, de la convention de Berne.

3. L'article 9: cet article concerne la durée de protection des droits. Très logiquement, le Sénat avait transposé la directive logiciels, y compris en sa disposition relative à la durée de protection des droits, qui était fixée à 50 ans *post mortem*.

La Commission des Communautés européennes est cependant revenue sur la disposition qu'elle avait déterminée en matière de protection des logiciels, lorsqu'elle a élaboré sa directive relative à la durée de protection des droits.

Elle a décidé, dans le souci d'harmoniser la durée de protection de toutes les œuvres en matière de droit d'auteur, que désormais, ce serait également le régime général qui s'appliquerait, en ce qui concerne la durée, à la protection des programmes d'ordinateur.

L'ancien article de la directive sur les logiciels, qui fixait une durée spécifique de protection des programmes a été abrogé. Le présent projet renvoie donc simplement, pour ce qui concerne la durée, à l'article 2 de la loi générale.

4. L'article 13: il s'agit d'une disposition de droit judiciaire. Il a été précisé que la compétence *ratione materiae* était entièrement centralisée dans les mains des tribunaux de première instance. Cette disposition n'existait pas dans le texte du Sénat.

Un membre rappelle qu'au Sénat, les dispositions relatives aux logiciels avaient fait l'objet de débats délicats, notamment en raison des limitations imposées par la directive, en particulier sur le plan terminologique.

Le rapporteur demande au représentant du ministre de fournir un tableau de concordance renvoyant également aux articles initiaux du texte du Sénat. Il importe, en effet, que le lecteur puisse interpréter ce projet à la lumière des discussions qui avaient été consacrées par le Sénat à cette matière, lorsque celle-ci était encore intégrée au texte général.

programma's uit te oefenen. Ook op dit punt is men overgestapt naar een vermoeden van afstand, waardoor er een harmonisatie is met de bepalingen inzake de audiovisuele sector.

2. Artikel 4: aangezien de Senaat ervoor had gekozen de bescherming van de computerprogramma's onder te brengen in het ontwerp betreffende de auteursrechten, waren op deze programma's de algemene bepalingen van dit ontwerp van toepassing, met name die betreffende de morele rechten.

Licht men de computerprogramma's uit de algemene wet, dan moet er een bepaling komen die een regeling geeft inzake de morele rechten op dit terrein. Dat is de strekking van artikel 4, waar men heeft gekozen voor het uniforme systeem dat voortvloeit uit artikel 6bis, 1, van de Berner Conventie.

3. Artikel 9: dit artikel betreft de duur van de bescherming van de rechten. De Senaat had logischerwijze de programmatuurrichtlijn omgezet, daaronder begrepen de bepaling betreffende de duur van de bescherming van de rechten, die op 50 jaar *post mortem* werd bepaald.

De Commissie van de Europese Gemeenschap is echter teruggekomen op haar bepaling inzake de bescherming van computerprogramma's toen ze de richtlijn betreffende de duur van de bescherming van de rechten heeft opgesteld.

Ten einde de duur van de auteursrechtelijke bescherming van alle werken te harmoniseren, heeft zij beslist dat voortaan de algemene regeling wat betreft de duur van toepassing zou zijn op de bescherming van de computerprogramma's.

Het oude artikel van de programmatuurrichtlijn dat een specifieke duur instelde voor de bescherming van programma's werd opgeheven. Dit ontwerp verwijst dus, wat de duur betreft, gewoon naar artikel 2 van de algemene wet.

4. Artikel 13: het gaat om een bepaling van procesrecht. Er wordt bepaald dat de bevoegdheid *ratione materiae* volledig in handen komt van de rechtbanken van eerste aanleg. Deze bepaling kwam niet voor in de tekst van de Senaat.

Een lid herinnert eraan dat de bepalingen betreffende de computerprogramma's in de Senaat tot delicate debatten hadden geleid, met name wat betreft de beperkingen die door de richtlijn worden opgelegd, vooral op gebied van terminologie.

De rapporteur vraagt aan de vertegenwoordiger van de minister een concordantietabel te bezorgen, die ook naar oorspronkelijke artikelen van de tekst van de Senaat zal moeten verwijzen. Voor de lezer zal het immers belangrijk zijn dit ontwerp te kunnen interpreteren in het licht van de besprekingen die in de Senaat zijn gevoerd toen deze tekst nog een onderdeel was van het algemeen ontwerp.

Un membre observe que les juristes se battent pour éviter que l'on ne continue à reprocher au droit de ne pas tenir compte de la vie pratique.

Cependant, en acceptant la version de l'article 9, telle qu'adoptée par la Chambre, et en donnant ainsi une protection de 70 ans aux programmes d'ordinateur, dans un texte qui leur est spécifique, le législateur se ridiculise. En effet, la validité moyenne de ces programmes ne dépasse pas deux ou trois ans.

Le représentant du ministre répond que cette observation est valable pour des programmes d'ordinateur sophistiqués, dont la durée de validité est effectivement très courte. Par contre, certains programmes d'ordinateur de base, qui servent de fondement au développement d'une série d'autres programmes, et qui sont réutilisés, doivent pouvoir être protégés plus longtemps. Du reste, ce ne sont pas les juristes, mais bien les informaticiens eux-mêmes, qui ont réclamé une telle protection.

II. DISCUSSION DES ARTICLES

Articles 1^{er} à 3

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation. Ils sont adoptés par 13 voix et 2 abstentions.

Article 4

Un membre demande pourquoi cet article définit le droit moral en faisant référence à la convention de Berne, et si cette référence introduit une nuance par rapport à la notion de droit moral au sens où l'entend le projet relatif au droit d'auteur.

Le représentant du ministre rappelle qu'en sortant la protection des programmes d'ordinateur de la loi générale, il n'était plus possible de bénéficier de l'application de l'article 1^{er}, § 2, du projet général, et qu'une disposition spécifique était nécessaire quant à l'exercice du droit moral en matière de programmes d'ordinateur. La Chambre a décidé de retenir en la matière le régime de protection minimal déterminé à l'article 6*bis*, 1, de la convention de Berne.

Un membre observe que ceci signifie que les modifications des programmes d'ordinateur ne peuvent être opérées que si elles ne portent pas atteinte à l'honneur et à la réputation de ceux qui ont créé ces logiciels. Cette définition s'applique d'ailleurs assez mal à ce type de matière. La reconnaissance de la paternité de l'œuvre est également garantie.

Un précédent intervenant déclare qu'il ne comprend pas le raisonnement que l'on a suivi. Les

Een lid merkt op dat de juristen een inspanning doen om te voorkomen dat men de wet blijft verwijten geen rekening te houden met de praktijk.

Met de goedkeuring van de door de Kamer aangenomen versie van artikel 9 en door in een specifieke tekst een bescherming van 70 jaar in te stellen voor de computerprogramma's maakt de wetgever zich echter belachelijk. De gemiddelde geldigheidsduur van deze programma's bedraagt niet meer dan twee of drie jaar.

De vertegenwoordiger van de minister antwoordt dat deze opmerking geldt voor geavanceerde computerprogramma's, waarvan de geldigheidsduur inderdaad zeer kort is. Sommige computerprogramma's, die als basis dienen voor de ontwikkeling van een reeks andere programma's en opnieuw worden gebruikt, moeten echter langer worden beschermd. Bovendien zijn het niet de juristen maar de informatici zelf die een dergelijke bescherming hebben gevraagd.

II. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artikelen 1 tot en met 3

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen. Ze worden aangenomen met 13 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Artikel 4

Een lid vraagt waarom dit artikel een definitie van het morele recht geeft dat naar de Berner Conventie verwijst, en of deze een nuancering uitmaakt van het begrip « morele rechten » zoals bedoeld in het ontwerp betreffende het auteursrecht.

De vertegenwoordiger van de minister wijst erop dat toen men de bescherming van de computerprogramma's uit de algemene wet gelicht heeft, het niet meer mogelijk was zich te beroepen op de toepassing van artikel 1, § 2, van het algemene ontwerp en dat er dus een specifieke bepaling nodig was voor het uitoefenen van de morele rechten inzake computerprogramma's. De Kamer heeft ter zake gekozen voor het minimale beschermingsstelsel, bepaald in artikel 6*bis*, 1, van de Berner Conventie.

Een lid merkt op dat dit betekent dat computerprogramma's alleen maar gewijzigd kunnen worden indien zij geen afbreuk doen aan de eer en de goede naam van degenen die deze programma's ontworpen hebben. Het is overigens zeer moeilijk deze definitie toe te passen op dit soort aangelegenheden. Er bestaan tevens waarborgen voor de erkenning van het vaderschap van het werk.

Een vorige spreker verklaart dat hij niet begrijpt welke redenering men gevolgd heeft. De artikelen die

articles relatifs aux logiciels ont été extraits du projet du Sénat en raison de l'existence d'une directive, et afin de regrouper les matières en un seul et même texte.

Il a également été dit qu'aucune modification fondamentale n'avait été apportée au texte, sauf les adaptations rendues nécessaires par la directive elle-même. D'autre part, on peut lire dans le rapport de la Chambre que la directive n'a rien déterminé au sujet du droit moral. Enfin, dans le régime de droit commun du droit d'auteur contenu dans le projet, le Sénat avait déterminé le droit moral et soumis le logiciel à celui-ci.

Or, la Chambre a décidé unilatéralement, et sans en indiquer les motifs, qu'il était préférable de se référer, en matière de logiciels, au droit moral tel qu'il est défini par la convention de Berne.

Le représentant du ministre rappelle que la protection, par le biais du droit d'auteur, du programme d'ordinateur (qui est essentiellement conçu comme un objet d'investissement) est imposée par la directive.

On ne peut donc avoir recours, par exemple, à la technique du brevet. Au Sénat, le fait de qualifier d'« œuvre » le programme d'ordinateur avait du reste suscité un certain nombre d'objections.

Or, c'est précisément le droit moral qui distingue le droit d'auteur d'autres modes de protection des investissements. Pour ce type d'œuvres, il fallait donc atténuer cet aspect du droit d'auteur, tout en restant dans les limites fixées par la convention de Berne. La Chambre a donc opté pour un droit moral minimal, en raison du type particulier des œuvres dont il s'agit.

Un membre fait observer que c'est la même logique qui a présidé en cette matière, au renversement de la présomption générale de cession des droits à l'employeur.

Le représentant du ministre ajoute que, pour d'autres œuvres comparables, qui sont actuellement analysées au niveau de la Commission européenne, à savoir les bases de données, le système est un peu similaire à celui qui s'applique aux programmes d'ordinateur; il comporte le même type de présomption de cession, ainsi qu'une condition d'originalité légèrement amoindrie.

Ceci illustre les difficultés que l'on rencontre pour maintenir la cohérence avec le choix de base de la technique de protection.

L'article 4 est adopté par 13 voix contre 2.

betrekking hebben op de computerprogramma's, zijn uit het ontwerp van de Senaat gelicht omdat er een richtlijn bestond en zo werd het mogelijk de materie in één enkele tekst onder te brengen.

Er is eveneens gezegd dat de tekst geen enkele fundamentele wijziging ondergaan heeft behoudens de aanpassingen die noodzakelijk gebleken zijn op grond van de richtlijn. Anderzijds kan men in het Kamerverslag lezen dat in de richtlijn niets staat over de morele rechten. In de gemeenrechtelijke bepalingen van het ontwerp betreffende het auteursrecht had de Senaat de morele rechten wel geregeld en de computerprogramma's hieraan onderworpen.

De Kamer heeft evenwel eenzijdig en zonder opgave van redenen besloten dat het beter was inzake computerprogramma's te verwijzen naar de morele rechten zoals die geregeld zijn door de Berner Conventie.

De vertegenwoordiger van de minister merkt op dat de bescherming van het computerprogramma (dat hoofdzakelijk opgevat wordt als een voorwerp van investeringen) door middel van het auteursrecht opgelegd wordt door de richtlijn.

Men kan dus geen gebruik maken van bijvoorbeeld de techniek van het octrooi. Het feit dat het computerprogramma omschreven werd als een « werk », was in de Senaat overigens op een aantal bezwaren gestoeten.

Nu zijn het juist de morele rechten waardoor het auteursrecht zich onderscheidt van andere vormen van bescherming van investeringen. Voor dit soort werken moet dat aspect van het auteursrecht dus afgezwakt worden terwijl men toch binnen de grenzen gesteld door de Berner Conventie moest blijven. De Kamer heeft dus gekozen voor een minimaal moreel recht omdat het gaat om een bijzonder soort werken.

Een lid merkt op dat de omkering van het algemeen vermoeden van afstand van de rechten aan de werkgever berust op dezelfde logica.

De vertegenwoordiger van de minister voegt eraan toe dat voor andere vergelijkbare werken, die op dit ogenblik door de Europese Commissie geanalyseerd worden, namelijk de databanken, het systeem gelijkt op het systeem dat van toepassing is op de computerprogramma's; het bevat eveneens een vermoeden van afstand, alsmede een licht afgezwakte voorwaarde van originaliteit.

Dat illustreert de moeilijkheden die er zijn als men coherent wil blijven met de principiële keuze die men voor de beschermingstechniek heeft gemaakt.

Artikel 4 wordt aangenomen met 13 tegen 2 stemmen.

Article 5

Un membre attire l'attention sur la version néerlandaise du *b)* de cet article qui, selon lui, pourrait être améliorée.

Après vérification, il s'avère que ce texte reproduit littéralement celui de la directive.

Un autre membre demande comment est organisé le système de contrôle de l'applicabilité d'une telle directive, au regard notamment de certaines situations, de plus en plus fréquentes, où l'on acquiert des P.C. personnels auprès de différentes sociétés qui se livrent une concurrence très sévère, en ce qui concerne notamment les programmes sur disque dur qu'elles fournissent avec l'ordinateur.

Que se passe-t-il si l'acquéreur de bonne foi d'un tel matériel est l'objet d'un contrôle dont il résulte qu'un droit d'auteur est dû à raison de l'usage du matériel en question?

Cet acquéreur peut-il se retourner contre son vendeur, et ce dernier peut-il lui-même appeler en garantie son prédécesseur?

Le représentant du ministre répond tout d'abord qu'il s'agit là d'une critique que l'on peut formuler à l'égard de l'ensemble du projet de loi sur le droit d'auteur.

Ainsi, en matière de reprographie, le Sénat avait décidé de ne créer une exception au droit exclusif de l'auteur que pour la reproduction graphique d'extraits d'œuvres, étant entendu que si l'on reproduit la totalité d'une œuvre, on contribuera par le nombre de copies et par l'achat de la photocopieuse au système de droit de reprographie et donc à la rétribution de l'auteur.

L'interdiction de principe de la reproduction intégrale d'une œuvre a cependant été maintenue. Le même problème de contrôle se pose ici que celui évoqué par l'intervenant.

En ce qui concerne le cas cité par ce dernier, il appartient à toute personne qui utilise une œuvre d'obtenir un titre établissant qu'il a acquis des droits. Un placeur de matériel informatique qui installe des programmes d'ordinateur accorde également la licence d'exploitation de ces programmes.

Ainsi, si un cabinet ministériel dispose d'une centaine de P.C. sur lesquels figure un programme déterminé mais qu'il ne peut présenter, lors d'un éventuel contrôle, que 20 licences d'usage des droits du programme en question, un problème de droit d'auteur se posera pour 80 P.C.

L'intervenant précédent conclut que beaucoup de fraudes échapperont au contrôle. Les auteurs de tels programmes savent d'ailleurs que lorsqu'ils ont vendu leur produit à une grosse société de promotion

Artikel 5

Een lid vestigt de aandacht op de Nederlandse versie van punt *b)* van dit artikel, dat volgens hem vatbaar voor verbetering is.

Na onderzoek blijkt echter dat deze tekst de richtlijn letterlijk overneemt.

Een ander lid vraagt hoe de controle op de toepassing van een dergelijke richtlijn wordt georganiseerd. Het gebeurt namelijk steeds vaker dat men P.C.'s aankoopt bij verschillende firma's die onderling een zware concurrentiestrijd leveren, vooral op het vlak van de programma's op harde schijf die ze samen met de computer leveren.

Wat gebeurt er indien iemand een dergelijk toestel te goeder trouw aankoopt en indien bij een controle blijkt dat auteursrecht verschuldigd is wegens het gebruik van het desbetreffende materiaal?

Kan deze koper zich keren tegen de verkoper en kan deze laatste zijn leverancier in vrijwaring oproepen?

De vertegenwoordiger van de minister antwoordt op de eerste plaats dat een dergelijke kritiek geformuleerd kan worden ten aanzien van het hele wetsontwerp op het auteursrecht.

Zo had de Senaat in verband met de reprografie besloten om alleen voor de grafische reproductie van uittreksels van werken een uitzondering te maken op het exclusieve recht van de auteur, met dien verstande dat indien een volledig werk gereproduceerd wordt men door het aantal kopieën en door de aankoop van het fotokopieerapparaat bijdraagt tot het stelsel van reprorecht en dus tot de vergoeding van de auteur.

Het principiële verbod op de integrale reproductie van een werk blijft evenwel behouden. Hier rijst eveneens het probleem van de controle.

In het geval dat spreker heeft aangehaald, dient elke persoon die een werk gebruikt, een titel in zijn bezit te hebben waaruit blijkt dat hij de rechten verkregen heeft. Een verkoper van computer materiaal die computerprogramma's installeert, verleent eveneens een vergunning om die programma's te exploiteren.

Indien een ministerieel kabinet over een honderdtal P.C.'s beschikt waarop een bepaald programma voorkomt, maar een controle aan het licht brengt dat men slechts 20 licenties voor het gebruik van dat programma kan voorleggen, bestaat er voor 80 P.C.'s een probleem in verband met het auteursrecht.

De voorgaande spreker besluit dat vele fraudegevallen aan controle zullen ontsnappen. De auteurs van dergelijke programma's weten trouwens dat wanneer zij een produkt verkopen aan een grote firma

de programmes d'ordinateur, après deux ans, ce produit n'a plus guère de valeur. Le système élaboré par la loi est donc extrêmement artificiel.

Un membre ne partage pas ce point de vue, et estime que la barrière mise aux abus par le projet, aussi fragile puisse-t-elle paraître, présentera cependant une certaine efficacité. Elle est d'ailleurs demandée par les industriels.

L'article 5 est adopté par 13 voix et 2 abstentions.

Articles 6 et 7

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation. Ils sont adoptés par 13 voix et 2 abstentions.

Article 8

Un membre croit se rappeler que le texte primitif prévoyait, comme sanction, la nullité. Il s'en est suivi, à la Chambre, une discussion un peu confuse. L'intervenant demande si le but est bien de remplacer l'indication de cette sanction de nullité par l'expression «dispositions impératives», qui implique une nullité relative.

Un autre membre répond que, dans le texte du Sénat, dont la formulation était un peu curieuse, l'on utilisait déjà l'expression «dispositions impératives». Il s'agit bel et bien d'une nullité relative.

Le préopinant se réfère à l'article 13, § 3, du projet, où la même question va se poser à propos des mots «est nulle de plein droit».

L'article 8 est adopté par 13 voix et 2 abstentions.

Articles 9 et 10

Ces articles n'ont donné lieu à aucune discussion.

Ils sont adoptés par 13 voix contre 2.

Article 11

Sur question d'un membre, il est précisé qu'il s'agit ici d'une disposition nouvelle.

La récidive était prévue dans la loi générale, et la confiscation des supports matériels était incontestablement dans la logique de cette loi.

Le représentant du ministre précise que la volonté de la Chambre a été de supprimer les peines

gespecialiseerd in computerprogramma's, dit produkt na twee jaar nauwelijks nog enige waarde heeft. Het stelsel waarin de wet voorziet, is dus zeer kunstmatig.

Een lid is het daarmee niet eens en meent dat de dam die de wet wil opwerpen tegen misbruiken, hoe broos die ook moge lijken, toch op een of andere manier zijn doel zal bereiken. De industrie heeft trouwens om bescherming gevraagd.

Artikel 5 wordt aangenomen met 13 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Artikelen 6 en 7

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen. Ze worden aangenomen met 13 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Artikel 8

Een lid meent zich te herinneren dat de oorspronkelijke tekst in nietigheid voorzag. In de Kamer is er dan een enigszins verwarde bespreking over gevoerd. Het lid vraagt of het wel de bedoeling is deze nietigheidssanctie te vervangen door de woorden «dwingend recht», hetgeen een relatieve nietigheid invoert.

Een ander lid antwoordt dat er in de tekst van de Senaat al sprake was van «dwingende bepalingen», hoewel de formulering van de tekst weliswaar eigenaardig was. Het gaat wel degelijk om relatieve nietigheid.

De vorige spreker verwijst naar artikel 13, § 3, van het ontwerp, waar dezelfde vraag zal rijzen m.b.t. de woorden «is van rechtswege nietig.»

Artikel 8 wordt aangenomen met 13 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Artikelen 9 en 10

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Ze worden aangenomen met 13 tegen 2 stemmen.

Artikel 11

Op de vraag van een lid wordt geantwoord dat het om een nieuwe bepaling gaat.

De algemene wet voorzag in een bepaling betreffende de recidive. De verbeurdverklaring van de materiële dragers is zonder twijfel in overeenstemming met de logica van die wet.

De vertegenwoordiger van de minister wijst erop dat het in de bedoeling van de Kamer lag de gevange-

d'emprisonnement, tout comme dans la loi générale, et de ne maintenir que des peines d'amende, en appliquant toutefois une peine d'emprisonnement en cas de récidive.

Un membre se déclare partisan de la suppression des peines d'emprisonnement, même dans l'hypothèse de la récidive.

D'autres membres s'insurgent contre cette idée, qui aurait pour effet de permettre à ceux qui en ont les moyens de commettre impunément des infractions.

Un membre souligne que puisqu'il y a présomption de cession à l'employeur, on ne peut appliquer la peine de prison tant que l'on n'a pas résolu le problème de la responsabilité des personnes morales.

Il lui est répondu que ce problème est réglé par le droit général.

Le représentant du ministre précise que le Gouvernement n'a rien créé en matière de droit d'auteur.

Il a repris ce que la Chambre et le Sénat avaient admis en matière de protection de la vie privée contre le traitement automatisé de données.

L'article 11 est adopté par 13 voix contre 2.

Article 12

Cet article ne donne lieu à aucune observation et est adopté par 13 voix et 2 abstentions.

Article 13

Un membre rappelle sa question concernant les mots « est nulle de plein droit ».

Le représentant du ministre rappelle que le texte de la proposition parlait de dispositions « nulles et non avenues ». Telle était aussi la formule utilisée dans la loi sur les pratiques du commerce. Depuis que cette loi existe — soit depuis environ 3 ans — la doctrine s'est interrogée sur le type de nullité que l'on a voulu indiquer par ces mots.

C'est pourquoi, à l'article 8, le Gouvernement a soutenu l'amendement tendant à donner aux dispositions en question un caractère impératif. Les termes « est nulle de plein droit », employés à l'article 13, visent au contraire une nullité absolue, que le juge pourrait soulever.

Le préopinant constate que cette interprétation n'est pas mentionnée dans le rapport de la Chambre. Il demande si l'on a voulu éliminer ainsi l'arbitrage.

nisstraffen te schrappen, zoals in de algemene wet, en alleen de boeten te behouden met evenwel gevangenisstraf bij recidive.

Een lid verklaart het ermee eens te zijn om de gevangenisstraffen te schrappen, zelfs bij recidive.

Andere leden zijn daar sterk tegen gekant want dat zou er volgens hen toe leiden dat zij die daartoe de middelen hebben, de wet straffeloos kunnen overtreden.

Een lid merkt op dat aangezien er een vermoeden van afstand aan de werkgever bestaat, men geen gevangenisstraf kan opleggen zolang het probleem van de aansprakelijkheid van de rechtspersonen niet is opgelost.

Er wordt hem geantwoord dat dit probleem geregeld wordt door de algemene rechtsregels.

De vertegenwoordiger van de minister wijst erop dat de regering op het stuk van het auteursrecht geen innovaties heeft ingevoerd.

Zij heeft gewoon overgenomen wat Kamer en Senaat goedgekeurd hebben inzake de bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de geautomatiseerde verwerking van persoonsgegevens.

Artikel 11 wordt aangenomen met 13 tegen 2 stemmen.

Artikel 12

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen, en wordt aangenomen met 13 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Artikel 13

Een lid herinnert aan zijn vraag m.b.t. de woorden « is van rechtswege nietig ».

De vertegenwoordiger van de minister herinnert eraan dat er in het oorspronkelijke wetsvoorstel sprake was van een « nietig » contractueel beding. Ook de wet op de handelspraktijken hanteert die termen. Sedert die wet van kracht geworden is, nu zowat drie jaar geleden, heeft de rechtsleer zich afgevraagd welk soort nietigheid daarmee bedoeld wordt.

Daarom heeft de regering ingestemd met een amendement op artikel 8 om sommige bepalingen van dwingend recht te maken. De woorden « van rechtswege nietig » in artikel 13 verwijzen daarentegen naar de absolute nietigheid die de rechter kan opwerpen.

De vorige spreker stelt vast dat dit in het verslag van de Kamer niet wordt vermeld. Hetzelfde lid vraagt of men hiermee arbitrage heeft willen uitsluiten.

Il est fait observer que le dernier alinéa de l'article 13 prévoit expressément la possibilité d'avoir recours à l'arbitrage.

L'article doit donc être interprété en ce sens que l'on a voulu exclure la possibilité de désigner d'autres juridictions judiciaires que le tribunal de première instance. L'arbitrage demeure quant à lui possible.

Un membre demande quelle est la portée des mots « le tribunal établi au siège de la cour d'appel ». Il cite l'exemple suivant: une infraction est commise à Tongres, dans le ressort de la cour d'appel d'Anvers, qui s'étend jusqu'au Limbourg. Selon l'article 13, § 2, c'est le tribunal de première instance d'Anvers qui devra se prononcer. L'intervenant aimerait connaître la raison de cette dérogation à la compétence normale *ratione loci*, en droit pénal.

Le représentant du ministre répond que la première proposition des experts en cette matière était de centraliser tout le contentieux du droit d'auteur sur les programmes d'ordinateur au tribunal de première instance de Bruxelles.

Compte tenu des difficultés de celui-ci, mais aussi de l'intérêt qu'il y avait à spécialiser certaines juridictions dans une matière particulièrement complexe, on a retenu la solution consistant à désigner les tribunaux de première instance des ressorts des cinq cours d'appel.

Un membre remarque qu'il y a beaucoup de matières spécialisées pour lesquelles il n'est pas évident que le juge ordinaire soit compétent. Avant l'instauration de la procédure en référé devant le Conseil d'Etat, on devait plaider les voies de fait administratives en référé devant les présidents des tribunaux, bien que ces derniers n'étaient pas familiarisés avec la matière.

Un autre membre déclare que les nouvelles règles de compétence auront pour conséquence que par exemple pour la province d'Anvers, seul le tribunal de première instance d'Anvers sera compétent pour connaître des demandes relatives à la présente loi et pour la province de Brabant, dans l'attente de la scission, le tribunal de première instance de Bruxelles.

En tout état de cause, l'article 13 proposé laisse aux tribunaux concernés peu de temps pour se spécialiser dans une matière aussi compliquée.

L'intervenant suivant demande des précisions au sujet de la cohésion entre les §§ 2 et 3. Aux termes de l'article 13, § 2, proposé, les cinq tribunaux de première instance établis au siège d'une cour d'appel sont seuls compétents pour connaître des demandes relatives à l'application de la présente loi. Conformément au § 3 du même article, toute convention contraire à ces dispositions est nulle de plein droit.

Er wordt opgemerkt dat het laatste lid van artikel 13 uitdrukkelijk in de mogelijkheid voorziet om geschillen voor een scheidsgerecht te brengen.

Het artikel moet dus zo worden geïnterpreteerd dat geen andere rechtbank dan die van eerste aanleg bevoegd is. Het artikel laat wel de mogelijkheid open de geschillen voor een scheidsgerecht te brengen.

Een lid vraagt wat de strekking is van de woorden « de rechtbank die zitting houdt ter zetel van het hof van beroep ». Het lid haalt het volgende voorbeeld aan: in het rechtsgebied van het Hof van beroep van Antwerpen, dat tot Limburg reikt, wordt er een inbreuk gepleegd in Tongeren. Volgens artikel 13, § 2, is het de rechtbank van eerste aanleg van Antwerpen die daar moet over oordelen. Het lid zou de reden willen kennen van deze afwijking van de normale bevoegdheid *ratione loci* in het strafrecht.

De vertegenwoordiger van de minister antwoordt dat de deskundigen eerst voorgesteld hadden alle geschillen inzake het auteursrecht op computerprogramma's te centraliseren bij de rechtbank van eerste aanleg te Brussel.

Omdat zulks blijkbaar moeilijkheden meebracht maar ook omdat het belangrijk is dat bepaalde gerechten zich in een bijzonder ingewikkelde materie specialiseren, heeft men ervoor gekozen de rechtbank van eerste aanleg in het rechtsgebied van de vijf hoven van beroep bevoegd te maken.

Een lid merkt op dat er veel gespecialiseerde materies zijn waar het niet voor de hand ligt dat de gewone rechter bevoegd is. Vóór de invoering van de procedure in kort geding voor de Raad van State, diende men voor de voorzitters van de rechtbanken in kort geding over administratieve feitelijkheden te pleiten, hoewel laatstgenoemden niet met de materie vertrouwd waren.

Een ander lid meent dat de nieuwe bevoegdheidsregels ertoe zullen leiden dat voor de provincie Antwerpen bijvoorbeeld alleen de rechtbank van eerste aanleg te Antwerpen bevoegd is om kennis te nemen van de vorderingen met betrekking tot deze wet, en voor de provincie Brabant de rechtbank van eerste aanleg te Brussel, zolang die provincie niet is gesplitst.

Hoe dan ook, het voorgestelde artikel 13 geeft de betrokken rechtbanken maar weinig tijd om zich te specialiseren in zo'n ingewikkelde materie.

Een volgende spreker vraagt nadere uitleg over de samenhang tussen de paragrafen 2 en 3. Krachtens het voorgestelde artikel 13, § 2, zijn uitsluitend de vijf rechtbanken van eerste aanleg die zitting houden ter zetel van een hof van beroep, bevoegd om kennis te nemen van de vorderingen inzake de toepassing van deze wet. Overeenkomstig § 3 van hetzelfde artikel zijn overeenkomsten in strijd met deze bevoegdheidsregeling van rechtswege nietig.

Qu'en est-il si des parties ont conclu une convention dérogeant à l'attribution de compétences prévue à l'article 13 et que l'incompétence *ratione loci* n'est pas invoquée?

Un membre déclare que ce genre de convention est nulle de plein droit. Le juge doit soulever d'office cette nullité.

Un autre membre conteste ce point de vue et souhaite en connaître le fondement juridique.

Le premier intervenant déclare qu'il faut faire une distinction, au § 3, entre deux sortes de conventions:

a) Une clause de compétence figurant dans une convention aux termes de laquelle tous les litiges concernant l'application de la présente loi seront soumis à un tribunal autre que celui qui a compétence en vertu de l'article 13, §§ 1^{er} et 2, proposé, est nulle de plein droit (§ 3, premier alinéa).

b) Une clause aux termes de laquelle le litige quant au fond est soumis à l'arbitrage est, par contre, valable. Les parties ont également la faculté de déterminer le lieu de l'arbitrage (§ 3, deuxième alinéa).

Cette réglementation est cependant assez illogique dans la mesure où les parties peuvent, sans aucune limitation, désigner un arbitre, alors qu'il leur est absolument interdit de porter leur différend devant un autre tribunal de première instance que celui qui est établi au siège de la cour d'appel. Cette disposition trahit une certaine méfiance à l'égard des tribunaux de première instance qui ne sont pas établis dans un des cinq sièges de cours d'appel.

L'intervenant répète que le juge doit soulever d'office la nullité des clauses de compétence qui sont contraires aux dispositions des §§ 1^{er} et 2. La nullité visée au § 3, premier alinéa, est absolue.

Un membre demande s'il faut également soulever d'office l'incompétence, lorsque les parties ne se sont pas mises d'accord sur la question de savoir quel est le tribunal compétent. Prenons le cas dans lequel l'une des parties cite l'autre devant le tribunal de première instance de Tongres. Le défendeur doit-il soulever, dans ce cas, une exception d'incompétence?

Un des préopinants déclare que, dans ce cas, le tribunal doit également se déclarer d'office incompétent. Il ressort, en effet, de la réponse fournie par le représentant du ministre, qu'il est question, à l'article 13, § 3, premier alinéa, proposé, d'une nullité absolue.

Cet article est adopté par 10 voix contre 2 et 3 abstentions.

Quid wanneer partijen een overeenkomst hebben gesloten waarbij afgeweken wordt van de in artikel 13 vervatte bevoegdheidsregeling en de onbevoegdheid *ratione loci* in het geding niet wordt opgeworpen?

Een lid stelt dat een dergelijke overeenkomst van rechtswege nietig is. Die nietigheid moet ambtshalve door de rechter worden opgeworpen.

Een volgende spreker bestrijdt dat en wenst de rechtsgrond daarvan te kennen.

De eerste spreker stelt dat in § 3 een onderscheid moet worden gemaakt tussen twee soorten overeenkomsten.

a) Een bevoegdheidsclausule in een overeenkomst waarbij alle geschillen over de toepassing van deze wet aan een andere rechtbank zullen worden voorgelegd dan die bevoegd krachtens het voorgestelde artikel 13, §§ 1 en 2, is van rechtswege nietig (§ 3, eerste lid).

b) Een beding waarbij het geschil ten gronde aan een scheidsgerecht wordt voorgelegd, is daarentegen geldig. Tevens kunnen de partijen vrij de plaats bepalen waar het geding voor scheidslieden wordt gevoerd (§ 3, tweede lid).

Deze regeling vertoont echter een zeker gebrek aan logica aangezien de partijen zonder enige beperking een scheidsgerecht kunnen aanwijzen, terwijl het hun absoluut verboden is hun geschillen aan een andere rechtbank van eerste aanleg voor te leggen dan die welke zitting houdt ter zetel van het hof van beroep. Dat is geen blijk van vertrouwen in de rechtbanken van eerste aanleg die geen zitting houden in een van de vijf zetels van een hof van beroep.

Spreker herhaalt dat de rechter de nietigheid van bevoegdheidsclausules die strijdig zijn met het bepaalde in de §§ 1 en 2, ambtshalve moet opwerpen. De in § 3, eerste lid, bedoelde nietigheid is absoluut.

Een lid vraagt of de onbevoegdheid ook ambtshalve moet worden opgeworpen wanneer er tussen de partijen geen overeenkomst met betrekking tot de bevoegde rechtbank is gesloten. Bijvoorbeeld, de ene partij dagvaardt de andere voor de rechtbank van eerste aanleg te Tongeren. Dient de verweerder dan een exceptie van onbevoegdheid op te werpen?

Een vorige spreker stelt dat ook in dat geval de rechtbank zich ambtshalve onbevoegd dient te verklaren. Blijkens het antwoord verstrekt door de vertegenwoordiger van de minister betreft het voorgestelde artikel 13, § 3, eerste lid, immers een absolute nietigheid.

Dit artikel wordt aangenomen met 10 tegen 2 stemmen, bij 3 onthoudingen.

Article 14

Cet article ne donne lieu à aucune discussion et est adopté par 13 voix et 2 abstentions.

III. VOTE FINAL

L'ensemble du projet est adopté par 13 voix contre 2.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 14 membres présents.

Le Rapporteur,
Frederik ERDMAN.

Le Président,
Roger LALLEMAND.

Artikel 14

Dit artikel wordt zonder bespreking aangenomen met 13 stemmen, bij 2 onthoudingen.

III. EINDSTEMMING

Het ontwerp in zijn geheel wordt aangenomen met 13 tegen 2 stemmen.

Dit verslag is eenparig goedgekeurd door de 14 aanwezige leden.

De Rapporteur,
Frederik ERDMAN.

De Voorzitter,
Roger LALLEMAND.

ANNEXE

TABLES DE CONCORDANCE

I. Article du présent projet tel que transmis par la Chambre des représentants (Doc. Sénat, 1054/1, 1993-1994)	Article du projet général transmis par le Sénat (Doc. Ch. 473/1, S.E. 1991-1992)
1	13, al. 2, 3 et 5
2	13, al. 4
3	15
4	—
5 a	16, § 1 ^{er} , al. 1 ^{er}
b	16, § 2 (<i>a contrario</i>) et 2, al. 1 ^{er}
c	2, al. 1 ^{er}
6, § 1 ^{er}	16, § 2
§ 2	16, § 3
§ 3	16, § 4
7	16, § 5
8	16, § 6
9	17
10	88
11, § 1 ^{er}	88, al. 5
§ 2	93
12	96
13 et 14	—

II. Article du projet général transmis par le Sénat (Doc. Ch. 473/1, S.E. 1991-1992)	Article du présent projet tel que transmis par la Chambre des représentants (Doc. Sénat, 1054/1, 1993-1994)
2, al 1 ^{er} (partim)	5, b et c
13, al. 2, 3 et 5	1
13, al. 4	2
15	3
16, § 1 ^{er} , al. 1 ^{er}	5 a
16, § 1 ^{er} , al. 2	5 c
16, § 2	6, § 1 ^{er}
16, § 3	6, § 2
16, § 4	6, § 3
16, § 5	7
16, § 6	8
17	9
88	10 et 11, § 1 ^{er}
93	11, § 2
96	12

BIJLAGE

CONCORDANTIETABELLEN

I. Artikel van het door de Kamer van volksvertegenwoordigers overgezonden ontwerp (Gedr. st. Senaat, 1054/1, 1993-1994)	Artikel van het algemeen ontwerp overgezonden door de Senaat (Gedr. st. Kamer 473/1, B.Z. 1991-1992)
1	13, tweede, derde en vijfde lid
2	13, vierde lid
3	15
4	—
5 a	16, § 1, eerste lid
b	16, § 2 (<i>a contrario</i>) en 2, eerste lid
c	2, eerste lid
6, § 1	16, § 2
§ 2	16, § 3
§ 3	16, § 4
7	16, § 5
8	16, § 6
9	17
10	88
11, § 1	88, vijfde lid
§ 2	93
12	96
13 en 14	—

II. Artikel van het algemeen ontwerp overgezonden door de Senaat (Gedr. st. Kamer 473/1, B.Z. 1991-1992)	Artikel van het door de Kamer van volksvertegenwoordigers overgezonden ontwerp (Gedr. st. Senaat, 1054/1, 1993-1994)
2, (partim) eerste lid	5, b en c
13, tweede, derde en vijfde lid	1
13, vierde lid	2
15	3
16, § 1, eerste lid	5 a
16, § 1, tweede lid	5 c
16, § 2	6, § 1
16, § 3	6, § 2
16, § 4	6, § 3
16, § 5	7
16, § 6	8
17	9
88	10 en 11, § 1
93	11, § 2
96	12